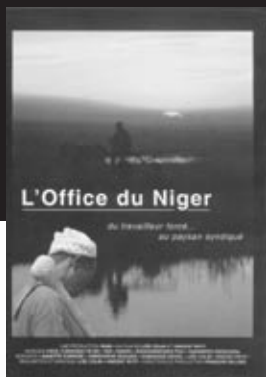


on en parle...



L'Office du Niger. Du travailleur forcé au paysan syndiqué.

Un film documentaire de Loïc Colin et Vincent Petit. 1h06.
Production Iram. DVD, 15 euros.

FALIRY BOLY, Secrétaire général du Sexagon, accordait à GDS, en 2004, un entretien sur la mobilisation du syndicat contre l'éviction des paysans de leur terre pour non paiement de la redevance eau. On le retrouve, comme premier personnage de ce film, plus militant que jamais : « *je dis aux jeunes, il ne faut pas s'arrêter au pied du mur, il faut le casser, sauter par dessus, le contourner* ».

Ce documentaire conte l'histoire mouvementée de la paysannerie à l'Office du Niger au Mali depuis l'époque coloniale française jusqu'à aujourd'hui.

Périmètre rizicole de 80 000 hectares, l'Office du Niger couvre plus de 65 % des besoins du Mali en riz. On y cultive également échalote, tomates, on y pratique l'élevage. Développée à partir de rien, la zone apparaît suite aux travaux du barrage de Markala entre 1934 et 1945. L'Office du Niger, entreprise gigantesque à l'initiative d'un ingénieur français, visait à produire riz pour la sécurité alimentaire des colonies et coton pour l'industrie textile française. Dès 1939, 13 300 ha étaient irrigués.

Le film alterne interviews, images d'archives et images actuelles. Une voix *off* commente les images et donne les grandes lignes de l'histoire de l'Office. Comment n'être pas ému devant les témoignages des premiers « colons » (tels qu'ont été baptisés les premiers exploitants de la zone, par les colons français) amenés ici de force pour peupler une terre jusque là inhabitée et hostile : « *Je ne pense qu'à ce jour depuis 72 ans* ».

Après l'Indépendance, on fait peu de cas des paysans, considérés comme une force de travail qui n'a pas voix au chapitre. Après une décennie particulièrement difficile (collectivisation forcée, l'Office étant devenu le lieu privilégié de la construction du socialisme en milieu rural) la culture du coton est définitivement abandonnée en 1970. Les cultures vivrières « hors casiers » se développent.

La caméra s'arrête sur Moussa Traoré, président de la république du Mali de 1968 à 1991 qui imposa au pays la dictature militaire, et vante encore la militarisation de la gestion de l'Office. Sur chaque morceau d'histoire, la philosophie l'emporte : La colonisation ? « *c'est comme un homme qu'on admire et qu'on a vomi* » dit un interviewé. « *Moussa il a fait du mauvais. Il a fait du bon. La vie est comme ça* » dit un autre.

directeur de la publication : Jean-Claude DEVÈZE
rédactrice en chef : Anne PERRIN
comité de rédaction : Roger BLEIN, Sylvie BREDELOUP, Dominique DELACROIX, Patrick DELMAS, Daouda DIAGNE, Déborah GALLIOT, Dominique GENTIL, Flore GUBERT, Christophe JACQMIN, Florence LASBENNES, Jean-Valère NGOUBANGOMI, Souleymane OUATTARA, Frédéric SANDRON, Marie TRÉMOLIÈRES, Marie-Pauline VOULO
conception graphique, mise en œuvre : Bureau Issala
photogravure, impression : IMB, 14400 Bayeux
éditeur : Inter-réseaux – 32, rue Le Peletier 75009 Paris
téléphone : +33 (0) 1 42 46 57 13
gds@inter-reseaux.org
www.inter-reseaux.org
dépot légal : 4e trimestre 2007
ISSN : 1253-0166

Depuis sa restructuration au milieu des années 90 (d'un effectif pléthorique de 3 000 employés, il est passé à 300), l'Office s'est vu confier la gestion de l'eau, l'entretien des infrastructures, l'administration des terres et la vulgarisation agricole. De leur côté, les paysans sont responsables de la transformation, de la commercialisation, des crédits de campagne, de l'approvisionnement en intrants et de l'entretien des infrastructures tertiaires du réseau d'irrigation.

Le film démontre avec force la montée en puissance des paysans qui, de masse laborieuse silencieuse, sont devenus une réelle force politique. Pour autant, nombre de questions demeurent : le statut foncier n'est toujours pas sécurisé. De nouveaux investisseurs arrivent, à qui l'État confierait des terres sur de grandes superficies. Et les paysans dans tout cela ? de plus en plus nombreux, sur des surfaces de plus en plus étroites, s'en sortiront-ils ? Une chose est sûre : la résistance silencieuse — qui se traduisait par une baisse des rendements pendant la collectivisation — ne leur sera d'aucune utilité. L'organisation et la structuration professionnelles au contraire, devraient leur permettre d'être mieux entendus encore.

En savoir plus...

GDS 29, décembre 2004. pages 7-8. *Plus de 4 000 familles de riziculteurs évincées* suivi d'un entretien avec Faliry Boly, secrétaire général du Syndicat des exploitants agricoles de l'Office du Niger.

L'Office du Niger, grenier à riz du mali. Succès économiques, transitions culturelles et politiques de développement. Le fil de l'eau et la part des hommes. Cirad-Karthala. 251 p. février 2002.

Se procurer le DVD : www.iram-fr.org

RECEVOIR GRAIN DE SEL



Grain de sel est diffusé par abonnement gratuit pour les ressortissants du Sud, et payant au Nord (20 euros pour 4 numéros, chèque à l'ordre de Adeprina-Inter-réseaux). Pour vous abonner, envoyez un courrier postal avec vos prénom, nom, adresse postale et adresse de courrier électronique à Inter-réseaux, 32 rue Le Peletier, 75009 Paris ou un message à : secretariat@inter-reseaux.org